

<https://helene.lipietz.net/spip.php?article43>



Le STO, le résistant et le frelon.

- Archives - Procès contre l'Etat et la SNCF -



Drancy 1944



Date de mise en ligne : lundi 5 juin 2006



Toulouse 2006

Copyright © Hélène Lipietz - Tous droits r eserv es

Pendant trois semaines, le temps du délibéré, j'ai erré sur les sites de discussions, les blogs et autres lieux de débats des internautes. J'ai aussi, tout comme mon frère et mon avocat, reçu de nombreux courriels. Je me suis ainsi rendu compte que j'avais oublié de donner des renseignements sur la famille qui auraient, peut-être, ainsi évité les arguments fallacieux voire odieux contre l'action de notre père. D'où les précisions ci-jointes

Juif au STO

Papa n'a pas été simplement dénoncé par de bons français, transporté comme du bétail dans des conditions inhumaines, échappant à la déportation que grâce à l'astuce d'un cheminot, il a été, avant un étudiant cachant ses origines juives et continuant ses études et il a fait le STO pour que sa famille ne soit pas inquiétée.

Papa était brillant et pouvait espérer tenter avec succès l'école polytechnique. Mais celle-ci était une école militaire, donc l'interdiction d'accès aux juifs y était particulièrement stricte. Il aurait dû produire son acte de naissance intégrale. Né à DANTZIG, Ville libre (que j'étais fière de cela, petite), son acte de naissance portait mention de la religion de ses parents. Alors il a préféré présenter [l'école des Mines de Paris](#) qui n'exigeait pas la production d'un tel acte.

Il n'a jamais porté l'étoile jaune. Mamie et Papi, le second mari de ma grand-mère, français depuis 1933, n'avaient pas voulu faire preuve de « civisme », comme tant d'autres juifs en se faisant recenser. Il est vrai qu'ils avaient fui la Pologne du général Pilsudski pour son antisémitisme dès 1926 et que tout de suite, ils avaient compris que le fichage des individus était la fin de la liberté.

Puis, à 21 ans, il fût appelé au service du travail obligatoire, alors même qu'il n'était pas français : fils mineur d'un polonais, résidant en Pologne, il n'ait pu obtenir ce papier. Il a vu son père pour la dernière fois, en 1938, car Kasimir Lipiec, avocat à Varsovie, est mort, victime des Nazis, dans insurrection de Varsovie.

Ne voulant pas attirer l'attention sur sa famille, il ne cherchât pas à fuir le STO. Et puis, pour un élève ingénieur des mines, faire son STO dans les mines d'Anzin, c'était un atout pour l'après-guerre ! Ce STO en France, fut la règle des trois promo des Mines de Paris, grâce au directeur de l'école, [Edmond FRIEDEL](#) qui outre le protection de ses élèves fut un vrai résistant ! résistant et haut-fonctionnaire ? cela a existé, mais hélas pas à la SNCF.

<emb12|center>

Papa y découvrit la solidarité ouvrière et les économies d'énergie puisque, au risque de sa vie, il était resté seul, la nuit, dans le puits, pour écouter les fuites d'air comprimé. Il permit ainsi de rentabiliser les marteaux piqueurs.

Ayant attrapé une pneumonie, il eu le droit à une permission et partit à Pau. la suite est connue.

Le Morvan, réserve de résistants

Pendant ce temps, dans le Morvan, ou plutôt entre le Morvan et Paris, un marchand de cuir, invalide de guerre, décoré croix de guerre avec palme, médaillé militaire, faisait son métier. Il achetait des peaux aux tanneurs d'Avallon et venant les vendre aux sapeur-pompiers de Paris dont il était le fournisseur officiel.

<doc18|center>

L'avantage, c'est qu'il avait un camion des pompiers et un Ausweis lui permettant de circuler entre Paris et le Morvan, avec, comme chauffeur, puisqu'il avait perdu un oeil en Argonne, une jeune étudiante en droit et en anglais, Colette, notre mère.

Surveiller les signaux depuis la maison d'Avallon avec les vieilles jumelles de Tonton Mile, partir rechercher les parachutistes et les cacher sous le lavoir, répondre sans se troubler aux boches qui venaient fouiller la maison, transmettre, enrouler dans les peaux les messages entre le maquis Verneuil et Paris, furent plus simples que la vie de Georges.

Une drôle de guerre

Mais le parisien polonais était entré dans la vie de Colette et nous sommes issus de ce double héritage : juif, STO et internement d'un côté, résistance de l'autre.

Mais d'un côté comme de l'autre, seuls les moments un peu fous nous furent contés :

- Papa entrant dans le Vel d'hiv pour avertir une famille que les enfants étaient à l'abri et ressortant comme si de rien était
- les tatouages laissés par la poussière de mine qu'il nous montrait, 60 ans après
- La prêle chatouillant le nez de Maman, pendant que sur les routes de l'exode, elle se protégeait des bombardements italiens
- Le premier acte de résistance avallonnais, les trois copains, Grand-père, Hippolyte Chaumat, et Henri Crette, anciens de 14-18, déposant de nuit une poule morte devant la Kommandantur avec une étiquette : « *j'aime mieux crever que pondre pour vous* »
- les parachutes, recyclés ultérieurement en superbes chemisiers en toile de soie,
- Grand-père inventant une envie pressante pour se débarrasser des papiers pendant que maman expliquait cette excuse en Allemand aux soldats.

Enfin le frelon vint

Et puis surtout, la rencontre fondatrice, entre l'intellectuel n'ayant jamais joué à la balle à dix et la jeune fille entourée de ses copains, qui soigna ce grand dadais piqué par un frelon (Éros est bizarrement déguisé en Morvan) et les courses folles à vélo entre Maman et Papa, venu à Avallon faire le plein de beurre, enfin de quart de beurre, qu'il raflait à la puissance de ses mollets.

<doc17|center>

Bref, que la guerre fut jolie, à travers les histoires de nos parents !